

Le corps qui croit : un week-end pour interroger le langage du corps en prière



A l'heure où les attitudes pleines de componction ("tristesse produite par les effets du repentir") se retrouvent au sein de certaines de nos liturgies, ils nous a semblé pertinent de prendre le temps de réfléchir et d'expérimenter le rôle de notre corps dans notre relation à Dieu.

En s'appuyant pour cela sur le credo de Saint Irénée "*La gloire de Dieu, c'est l'homme debout*" et la citation d'Alexis Jenny, extrait de "*Son visage et le tien*" : "*Nous n'avons pas d'autre lieu, nous n'avons que ça, nous sommes ce corps, il est nous, ce corps, il est capable de Dieu. Ce corps que nous sommes est tout chair et tout esprit, totalement l'un et totalement l'autre, il est la féconde intersection de ces deux mondes*".

Une quinzaine de participants se sont réunis à la Maison Saint Joseph début mars, aidés dans leur expérimentation par la méthode Ehrenfried, méthode de gymnastique holistique permettant de remettre son corps en équilibre et d'évacuer les tensions.



Une fois que le corps a retrouvé son organisation naturelle par la recherche de l'équilibre, de la respiration et de la détente active, il est prêt à se mettre en présence du Christ pour entamer le dialogue de louange, de demande ou simplement la contemplation.

Dans un premier temps, Cécile Vuillaume, praticienne Ehrenfried et chrétienne engagée, a fait travailler les participants sur la verticalité et l'horizontalité dans le corps. Cette expérimentation leur a permis un

regard neuf sur une lecture partagée de 2 passages de l'évangile : Zachée (Lc, 19, 1-10) et "L'homme à la main sèche" (Mc, 3, 1-6).



Les travaux du jour se sont terminés par une étude des gestes de la messe avec le Père Gilbert Brun, et plus particulièrement celle de la place des mains dans l'Eucharistie qui se manifeste en 4 temps : l'orante du Notre Père, la paix du Christ reçue et transmise à son entourage, le pain rompu, le corps du Christ reçu dans la coupelle formée par les mains.



Après la verticalité et l'horizontalité, troisième demie-journée a permis d'étudier l'espace autour de soi : découvrir son entourage, aller vers l'autre et se convertir.

La dernière séquence du stage sur les attitudes de prière dans l'art, nous a montré que la position des "orants" se retrouvait partout dans le temps et dans l'espace, que ce n'est qu'au moyen âge, avec la féodalité et ses cérémonials, que l'on s'agenouille, qu'on joint les mains, signe

d'allégeance et de soumission, et enfin que la signification de terme "Seigneur" a grandement évolué au cours des siècles.

Débats et conclusions :

Le langage du corps est aussi langage de Foi. Que signifions nous par nos attitudes en prière ? comment nos attitudes peuvent elles révéler mais aussi influencer nos états d'être ?

Ainsi il a paru clair aux participants que les gestes et l'attitude corporelle au cours de la messe, et plus généralement lors des diverses cérémonies, des processions et autres offices, étaient des composantes essentielles du langage de notre foi qu'il est juste d'interroger ici et maintenant.

Faut-il s'agenouiller lors de nos liturgies dominicales ? faut-il recevoir le Corps du Christ sur la langue ? On a vu que ces pratiques sont nées au Moyen-Age. Libre à chacun d'exprimer sa Foi par l'attitude qui lui convient.

Après ce week-end de travail, les participants ont les éléments pour faire leur choix, en respectant celui de leur voisin de prie-dieu.

